

# La cité trois fois millénaire de Nimroud est partie en fumée

**Irak** La mémoire de l'humanité est anéantie par les barbares dans l'ex-Mésopotamie. Restent les musées.

Les collections du British Museum, du Metropolitan de New York, du Louvre et même du Cinquantenaire à Bruxelles abritent désormais les seuls et précieux souvenirs de la cité antique de Nimroud, complètement détruite et rasée par l'Etat islamique (EI, ou Daech en arabe).

Une vidéo mise en ligne samedi montre en effet que l'organisation islamiste a non seulement détruit au bulldozer et au marteau cette cité fondée au XIII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, comme on le pensait début mars, mais l'a aussi fait exploser. La vidéo de sept minutes montre un jihadiste promettre d'autres destructions. *“Dès que nous pourrons détruire les signes de l'idolâtrie et étendre le monothéisme, nous le ferons”*, dit-il.

*“Je suis horrifié”*, nous dit Eric Gubel, directeur général des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, par ailleurs archéologue spécialiste de cette région. *“Nous avons contribué à une identité nationale en Irak et en Syrie. Nimroud était l'équivalent de la tombe de Toutânkhamon. Tout cela est saccagé.”*

Nimroud, à 30 km au sud-est de Mossoul, était l'un des symboles de cette civilisation préislamique qui s'est épanouie entre le Tigre et l'Euphrate, dans l'ancienne Mésopotamie.

Elle abritait l'une des villes phares de l'empire assyrien, retrouvée en 1844 par des archéologues anglais. Avant sa destruction, le site abritait encore des vestiges de palais bien conservés, une forteresse et les tombes de trois reines de l'époque néoassyrienne.

## Un cartographe britannique haut en couleur

Austen Henry Layard, un personnage haut en couleur, du service de Cartographie de l'ambassade britannique, à Bagdad, y fit des fouilles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et remit au British Museum certaines de ses trouvailles.

Après le pillage et la destruction du musée de Mossoul, ceci peut confirmer – a posteriori – que l'argument des archéologues de l'époque qu'il fallait préserver les antiquités de Mésopotamie en les mettant à l'abri dans des musées européens était sans doute justifié.

Début mars, le ministère irakien du Tourisme et des Antiquités a annoncé que la ville fortifiée parthe de Hatra et la forteresse de Khorsabad ont elles aussi subi les outrages de Daech, mais il n'y a pas de preuves filmées de ces dommages.

## Des reliefs assyriens dans les musées européens

Plusieurs musées occidentaux possèdent de riches salles “assyriennes” liées à Nimroud. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la France et l'Angleterre avaient fait la course pour ouvrir le premier musée assyrien. *“Ils s'étaient rendu compte que l'art narratif n'avait pas été inventé par les Grecs mais existait au VIII-IX<sup>es</sup> siècles avant J.-C.”*, explique Eric Gubel.

Le British Museum abrite plusieurs bas-reliefs de Nimroud ainsi que des statues de deux lions à tête humaine qui ornaient l'entrée de l'ancien palais royal du roi Assurnazirpal II (883-859 av. J.-C.). De très nombreux reliefs en albâtre gypseux sont aussi exposés dans la galerie 401 du Met de New York, tous issus de Nimroud. Le Louvre à Paris dispose d'objets des palais assyriens qui témoignent de la richesse et de la vitalité de cet empire assyrien qui s'étendait de l'Egypte à l'Iran.

Enfin, le musée du Cinquantenaire à Bruxelles dispose de plusieurs reliefs taillés dans un bloc de marbre gypseux datant également du règne d'Assurnazirpal.

Le musée de Pergame à Berlin est célèbre pour sa reconstruction de la porte d'Ishtar, mais celle-ci provient de l'ancienne Babylone, à 90 km au sud de Bagdad.

Avec les pillages qui ont suivi l'intervention américaine en 2003, mais qui datent en fait de plusieurs siècles, l'Irak est quasi vidé de son patrimoine historique. Seul subsiste le “Trésor de Nimroud” retrouvé en 2003 dans un coffre-fort de la Banque centrale irakienne de Bagdad. Le trésor consiste en 613 bijoux en or et pierres précieuses recueillis dans des tombes dans l'ancienne capitale assyrienne.

L'Etat islamique n'est pas la première organisation à détruire le patrimoine d'un pays. Les Khmers rouges ont détruit plus de 2 000 temples au Cambodge, tandis qu'à chaque changement de dynastie en Chine, on faisait disparaître tout ce qui précédait, brûlait les palais et détruisait les bibliothèques.

Comme les barbares d'autrefois, Daech veut aussi éliminer toutes les traces des anciennes civilisations, y compris les populations qui sont déportées ou converties de force, et ne garder qu'une seule référence: leur islam.

## À qui appartient l'art ?

Cette tragédie repose la question de l'héritage culturel.

Doit-il obligatoirement rester au pays si celui-ci est traversé par des crises sans fin? Ou faut-il le mettre en lieu sûr? Les musées européens redeviennent donc aujourd'hui des sanctuaires de la civilisation mésopotamienne.

Mais ceux-ci ont eux aussi subi les dommages de la guerre. En 1943, des bombardements britanniques avaient détruit au Pergame de Berlin des statues de Tell Halaf en Syrie, réduits en 27 000 morceaux. Une soixantaine ont été reconstitués et sont exposés depuis 2011.

**Christophe Lamfalussy**

***“Je suis horrifié.  
Nous avons  
contribué à une  
identité nationale  
en Irak et en  
Syrie. Tout cela  
est saccagé.”***

**ÉRIC GUBEL**

Le directeur général des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles est lui-même un archéologue. Il a consacré trente ans de sa vie aux sites antiques de Syrie et à l'étude de celui de Nimroud.